



LE COUTEAU SUISSE



Le Dijonnais Arthur Deschamps tente une petite révolution sur la façon d'apprendre.

Depuis son exil en Suisse, à l'aide du cinéma et d'une belle équipe, il réinvente sa pratique et la formation professionnelle dans le milieu de la santé mentale.

En particulier celle des jeunes générations.

Par **Chablis Winston**
Photos **Adrien Perritaz**

« On pousse tous les curseurs au max ! On mobilise les mécanismes du cinéma. La qualité, c'est Netflix. On veut être regardé, pris au sérieux, faut qu'il y ait du grain à moudre pour les formateurs, tu comprends ? »... Au début on doit l'avouer, on ne comprenait pas tout. Il faut dire qu'Arthur est le genre de type hyperactif, hyper communicatif, qui fait plein de choses en même temps sans les faire à moitié. Il a de nombreuses cordes à son arc. Infirmier psy, formateur pro, ingénieur, entrepreneur, consultant, fan de culture celte ou de Tolkien, *gamer*, et même propriétaire d'une salle de *pole dance* avec sa femme... Incroyable pour un

seul homme, un vrai couteau suisse. Mais celle qui nous intéresse aujourd'hui et celle qui le mobilise à fond en ce moment, c'est sa boîte de production audiovisuelle, Ogmios Production, qui développe des projets entre cinéma, neuroscience, science de l'éducation et technologies éducatives. Au départ on ne comprend pas le rapport. Et le début de l'explication nous interpelle : « Tout ça c'est juste des outils au service de la santé mentale des jeunes ». Ah oui ? Dis-nous en plus.

Arthur s'exile à Lausanne en Suisse pour ses études d'infirmier il y a plus de 15 ans déjà. Il se spécialise vite. « Je travaille tout de

suite comme infirmier psy au CHUV de Lausanne ». Il faut dire que cette vocation est de famille. « Mon père était infirmier psy, mon grand-père aussi, il a bossé à La Chartreuse (le CHS de Dijon, ndlr). J'ai ça dans le sang ». Aux urgences psy, il se retrouve en première ligne. « La réalité dépasse la fiction » nous annonce-t-il. « On se rendait compte, il y a 10 ans déjà, bien avant le Covid, que de plus en plus de jeunes débarquaient aux urgences. On sentait leur mal-être profond ». Dès le début, Arthur se retrouve référent informel pour les jeunes adultes et leurs problématiques « J'étais moi-même pas si vieux, et comme je suis aussi un énorme *geek*, un *gamer* dans l'âme, je parlais un peu le même langage. Beaucoup de jeunes avaient des problèmes en rapport avec les jeux vidéo et la tech en général, je les « comprenais », j'étais plus à même de les conseiller. Aucun de mes collègues n'était formé pour ça ». Il a depuis monté à Lausanne, un cabinet spécialisé en santé mentale et digital : Arkam. En gagnant de l'expérience, Arthur devient « praticien formateur ». « Former.. Enseigner... C'est bien, c'est super gratifiant d'être dans la transmission du savoir. Mais ce qui me plaisait c'était de créer, de développer des outils ». Le fameux côté *geek*. À Genève, il passe un master en Science de l'Éducation spécialisé en Technologie Educative. Il se met à sérieusement cogiter. « En fait, les outils n'existaient pas, ou peu. Les vidéos dont on se servait en formation, c'était vraiment médiocre, mal réalisé, mal joué... Je me suis dit que j'allais continuer à transmettre mon savoir, mais côté support. Grâce à la vidéo ». Il se met à la recherche d'un employeur éventuel, mais il n'y a pas de boîtes qui existent... Ou alors de pures boîtes de com', rien de sérieux sur le côté scientifique. Il crée donc la sienne et son écosystème: Ogmios (c'est le nom d'un dieu celte, on vous avait prévenu, le gars est fan de culture celte. « Mais... On n'en parle pas assez. On nous a baigné avec les Egyptiens, les Grecs... Mais pas les Celtes, alors que ce sont aussi eux nos ancêtres en Bourgogne, c'est notre mythologie à nous ! »).

Le déclic vient de retrouvailles avec Jonathan Moratal, un ancien camarade d'école, lui aussi infirmier, cinéphile et réalisateur à ses heures. Il m'a dit : « Ah tu veux développer des outils ? Viens on fait des films ensemble, des vrais ». Et c'est parti pour le show. Le but : Des films de qualité, au service de la formation des acteurs de la santé mentale, mais que tu peux regarder d'une traite comme un «vrai» film. Avec une pure fiction récréative qui peut prétendre à concourir dans des festivals, mais produite par un *crew* qui met ça au service de l'apprentissage. Un truc utile et innovant. Utile à la formation mais aussi utile à la prévention. Et en particulier la prévention du suicide chez les jeunes, thème qui intéresse Arthur et Jonathan depuis le début de leur carrière.

«Jonathan c'est vraiment mon binôme ici, c'est important. Tu parles de moi, mais faut noter son nom, celui de sa structure (Domus Fabula, asso de créateurs cinéphiles)...». On voit qu'Arthur joue en équipe sur ce coup-là. A Jonathan le côté technique du cinéma, à Arthur la pédagogie. Ils se partagent le créatif. «Il faut être pris au sérieux autant par les organismes de formations et les pros de la santé mentale, que par les cinéphiles, c'est ça le challenge. »

Pour ce faire, les 2 compères s'attachent les services d'une équipe de professionnels. Du cinéma (techniciens, scénaristes, comédiens, régisseurs...) et de la santé mentale (des psys, des chercheurs, des infirmiers, etc...). « Dès l'écriture, tout le monde pense à la démarche pédagogique. On sait quel rythme avoir et à quel moment faire passer les messages. On mobilise les codes et le

langage du cinéma, de la fiction, pour faire passer les messages et les infos » En fait, Arthur invente un nouveau métier : Réalisateur pédagogique.

« VIENS ON FAIT DES FILMS ENSEMBLE, DES VRAIS. »

Ce qu'il faut c'est que les organismes de formation et les institutions s'emparent des productions d'Arthur et son équipe, qu'ils utilisent ce média. « Le film peut être découpé, on peut y insérer des QCM, le moduler, l'insérer dans une formation existante... Il est fait pour qu'on puisse travailler avec et autour. » Le fameux grain à moudre pour les formateurs et les enseignants. Ce film donc ? C'est quoi ? Eh bien il est prêt ! Il s'appelle Immram (du nom des récits celtiques qui racontaient des voyages dans le monde des morts... Oui, il est à fond dedans on vous dit !), vous pouvez facilement trouver le teaser sur le net et leurs réseaux. Le pitch : c'est de la SF. Dans un futur proche, une technologie permet de ramener les gens à la vie pendant 3 minutes et essayer de comprendre ce qu'il s'est passé, pourquoi ils sont passés de l'autre côté... Ça se voit comme un bon film, un court métrage en l'occurrence. Mais d'un point de vue pédagogique, on travaillera par exemple sur comment identifier les facteurs précipitants, ou les facteurs protecteurs, pour aborder la question du suicide de manière inédite... On parle de douleur psychique, d'isolement social de co-morbidité... Un film, deux angles d'approche. Il a été tourné dans une morgue, pour plus d'authenticité... « fun fact » : Arthur précise : « Au début, les gens de la morgue nous ont demandé si on voulait qu'ils laissent des corps... On était un peu sous le choc... des cadavres, des vrais, pour le film ? Ils nous disaient qu'avec un drap par-dessus, il n'y aurait pas de problème. On a dit non, on était à la recherche d'authenticité, mais peut-être pas à ce point-là ! » //CW.



Soin du visage.

En attendant d'être formé et informé, les numéros utiles :
0800 253 236 santé mentale des 18-25 ans
31 14 préventions du suicide